L'œil

N° 628
octobre
2010
6,90€

Tout voir - Tout savoir - Tout

Lambert Wilson
« Je passe mon temps à jouer les graphistes »

ARMAN
RÉTROSPECTIVE À BEAUBOURG

Edgar Degas
Sculpteur autant que peintre

L'ART EN FRANCE
ENTRE MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE

Spécial
Fiac

LE TOUR COMPLET DES GALERIES
UNE SÉLECTION D'ŒUVRES DE 1 000 À 700 000 €
LES TENDANCES DU MARCHÉ
TOUTES LES FOIRES OFF

M 04845 - 628 - F: 6,90 €

Extension du LaM, Villeneuve d'Ascq. © Manuelle Gautrand Architecture. Photo : M. Lerouge/LMCU.

Le supplément d'âme du nouveau LaM

Le musée de Villeneuve-d'Ascq rouvre enfin ses portes dans un bâtiment rénové et agrandi tout en changeant de nom pour mieux s'ancrer dans son territoire : le LaM – Lille Métropole musée d'Art moderne, d'Art contemporain et d'Art brut. Visite.

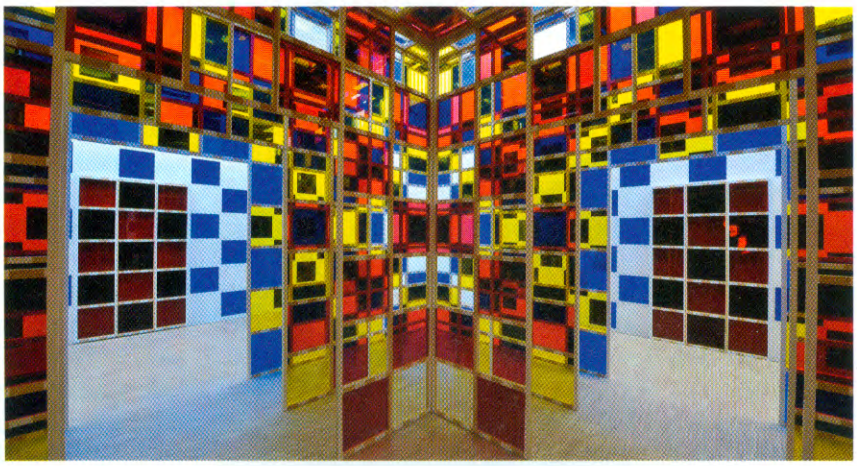
À Villeneuve-d'Ascq, on connaissait le parc du Héron aux doux dénivelés, peuplés de Calder, Picasso, Lipchitz, Barry Flanagan et Richard Deacon. Un musée à ciel ouvert entre forêt et canal, placé en regard d'œuvres exposées à l'intérieur du bâtiment de Roland Simounet. Il faudra désormais compter avec l'extension « à plis » du musée que signe l'architecte Manuelle Gautrand. À elle, la riche collection d'Art brut offerte à l'institution en 1999. Au bâtiment de briques à modeste silhouette, la collection d'art moderne et contemporain. Un coup de frais doublé d'un coup de neuf dans l'histoire d'un musée qui aura connu un parcours hésitant, entre atermoiements et ambitions internationales. Le voilà désormais écrin à trois têtes : art moderne, contemporain et Art brut.

Point de départ : la collection privée de Roger Dutilleul

L'histoire commence avec Roger Dutilleul (1873-1956), collectionneur dont l'œil gourmand et instinctif se forme dès 1905 auprès de Vollard et Kahnweiler. Aux murs de son appartement parisien se bousculent bientôt les cubistes – Juan Gris en moins, jugé trop sec – Derain, Van Dongen, Lanskoy, Léger, Miró, figures de la peinture naïve et maîtres du Nord. Parmi les trésors rassemblés, le tardif *Maternité* (1919), de Modigliani, apparition de Jeanne Hébuterne enveloppée d'un châle de laine sombre, mince silhouette à long cou au regard bleu trouant un visage en masque étiré, portant dans ses bras distendus le fruit de ses amours avec le peintre.

Dans les années 1920, Dutilleul forme à son tour son neveu, Jean Masurel (1908-1991), qui complète et prolonge la collection. Au rayon complément, Léger toujours, mais aussi *L'Homme nu assis* de Picasso, le crépusculaire assemblage d'aplats colorés *Abendliche Figur* que peint Paul Klee en 1935 alors que le nazisme l'a ramené en Suisse. Au rayon prolongement, une attention particulière portée aux artistes du Nord, parmi lesquels le sculpteur Eugène Dodeigne dont la figuration rugueuse tout entière tendue dans la pierre brute a aujourd'hui trouvé refuge dans le parc du musée.

En 1979, Jean Masurel et sa femme Geneviève transmettent la collection à la communauté urbaine de Lille, signant l'acte de naissance du musée. Sortie de terre en 1983, la structure agrège au fil du temps une collection d'art contemporain, d'abord vigoureusement orientée du côté de l'abstraction lyrique et de la



Daniel Buren, *La cabane éclatée aux trois peaux. Cabane, éclatée V2-42,* *détail, 2000, LaM, Villeneuve-d'Ascq. © Photo : M. Lerouge/LMCU.*

***Vue de la collection permanente**, dans les nouvelles salles du LaM. © Photo : M. Lerouge / LMCU.*

Figuration narrative, puis emprunte des chemins plus sinueux, par percées monographiques (Dezeuze, Oppenheim, Sanejouand).

Aujourd'hui rafraîchi, agrandi et rationalisé dans la progression de son parcours, le LaM, confié à Sophie Lévy, porte un projet tripartite aux accents de supermusée (4 000 m² de surface d'exposition) auquel il va falloir trouver rythme et fluidité. À l'image du tracé ferme des bâtiments de Manuelle Gautrand enserrant doucement la structure originelle. Pour l'heure, c'est par une promenade historico-poétique que s'inaugurent les lieux. Au programme : une exposition en forme de démonstration de cohérence qui devrait brasser large et repérer des liens entre les trois axes des lieux. Sous le signe de Höderlin à qui le parcours emprunte son titre défilent Robert Walser, Mallarmé, Doisneau, Michaux, Absalon, Larry Clark ou Jiri Kovanda. Habiter, parcourir, dériver, l'exposition met le quotidien au programme. À condition qu'il s'occupe d'« habiter poétiquement le monde ». ■

Manou Farine

Cinq « doigts » pour artistes irréguliers

Ce nouveau bâtiment abrite la plus grande collection d'Art brut en France, qui compte parmi ses quatre mille pièces des noms comme Henry Darger, Auguste Forestier, Adolf Wölfli, etc.

D'abord vient le bâtiment de briques et ses percées franchement ouvertes sur le parc à sculptures. Les nouvelles extensions déployées par l'arrière, elles, ne se dévoilent que dans un second temps, étroits édifices complexes à panneaux de béton fibré ajouré, lorgnant du côté du moucharabieh. Un piquant équilibre sudiste au cœur du pays chti, qui lie l'architecture lumineuse et sobrement méditerranéenne de Roland Simounet et la poésie organique de Manuelle Gautrand.

Pour l'architecte parisienne, l'enjeu était triple : inscrire l'extension du LaM dans un parc en cours d'aménagement, imaginer une solution conciliante mais volontaire pour voisiner l'architecture de Simounet et, enfin, trouver un positionnement par rapport à la singularité des œuvres exposées. « Il fallait se rattacher à la première séquence du bâtiment de Simounet, expliquait l'architecte dans un entretien récent au *Journal des Arts*, enjamber la seconde et inventer la troisième » [Interview accessible en ligne sur www.artclair.com]. Résultat : 900 m² d'inspiration organique, entre racines dénouées, éventail desserré au gré des possibilités offertes par le site et paume ouverte dépliant de longs doigts sur le paysage en pente. D'où la promesse de longues cimaises d'un seul tenant destinées à accueillir une bien singulière

Manuelle Gautrand, grand ordonnateur du LaM

Même si son agence n'est pas plus épargnée par la crise que les autres, Manuelle Gautrand mène sa ruche parisienne tambour battant. Publications, débats, conférences, concours, réalisations, celle qui vient d'envelopper le LaM de son vocabulaire poétique est partout ou presque. C'est que son architecture joyeuse et expérimentale vadrouille depuis vingt ans et sans discontinuer de bâtiments industriels en théâtres, d'entrepôts aéroportuaires en projets de tours ou en gares de péage, de logements en exposition à la Biennale de Venise.

De Saint-Étienne à la Défense, en passant par les Champs-Élysées à Paris

Coups de force récents : la difficile rénovation de la Gaîté-Lyrique à Paris, attendue pour le mois de décembre, l'énergique et controversée silhouette serpentine jaune vif et noir mat tout d'acier et de béton, imaginée pour la Cité des affaires à Saint-Étienne et, surtout, la réalisation du *show-room* de Citroën livré en 2007 à Paris. Soit une longue et étroite construction abritant neuf niveaux de « tournettes » en porte-à-faux, pour un système ludique d'exposition de voitures, entre monte-décor de théâtre et garage rétro-futuriste. Les 25 mètres de façade facettée à chevrons rose orangé du C42 ont eu vite fait de trouver leur place sur les Champs-Élysées et de faire entrer la Parisienne dans la cour des grands.

Difficile pourtant d'établir un ADN précis ou une signature formelle à partir de son architecture. Tout juste repère-t-on quelques possibles invariants : variations de matières et de couleurs téméraires, emploi réjoui du module de la boîte pour mieux agiter l'édifice, et maillages parfois sophistiqués pour une entrée en matière poétique du bâtiment. Qu'il suffise de regarder sa tour Phare, finaliste malheureuse pour le quartier de la Défense pour s'en convaincre. La structure monumentale s'y faisait façade organique dentelée créant, par un complexe système de tressages métallique blancs et beiges, des ouvertures circulaires. À croire que l'exposition inaugurale du LaM, « Habiter poétiquement le monde », a été conçue pour être enrobée par l'univers de Manuelle Gautrand. ■

***Tour Ava**, projet pour la Défense, GCI-Beson Elliot et Ideve, architecture : Manuelle Gautrand. © Manuelle Gautrand, architecte.*

***La Gaîté Lyrique**, Paris, réhabilitation de Manuelle Gautrand. © Manuelle Gautrand architecte.*

Repères

11 000 m²
Surface totale du musée comprenant l'expansion de 3 200 m² par Manuelle Gautrand.

29,7 millions
d'euros TTC, c'est la dépense engagée pour les travaux d'agrandissement.

200 000
Nombre de visiteurs annuels attendus.

4 000 m²
Espace dédié aux collections d'Art brut, d'art contemporain et d'art moderne.

23 000 m²
Surface du parc où 10 sculptures sont exposées.

40 000
ouvrages sont disponibles dans la bibliothèque.

100
places dans l'auditorium.

Situé au carrefour de Londres, de Paris et de Bruxelles, à proximité de Cologne et d'Amsterdam, le LaM, en agrandissant et en rénovant ses espaces, entend trouver sa place parmi les grands musées du nord de l'Europe.

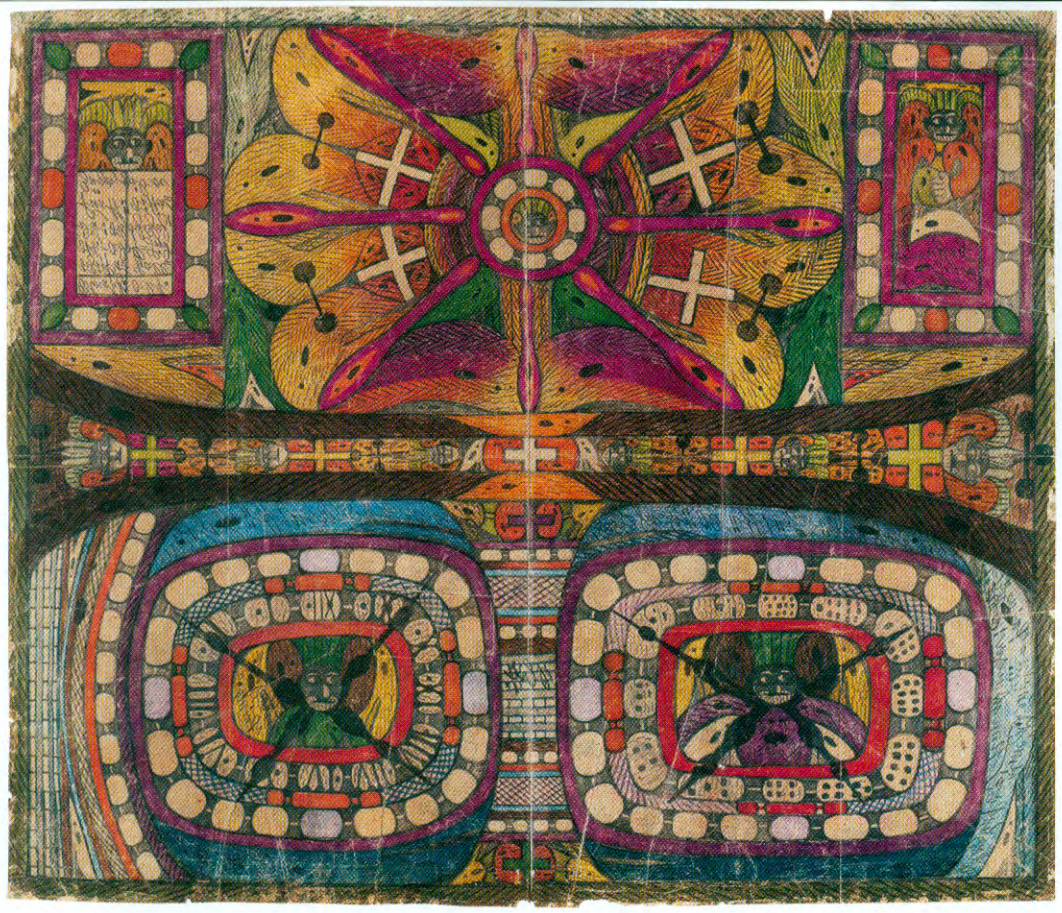
collection. Celle que l'association l'Aracine déposait au musée de Villeneuve-d'Ascq en 1999.

Un art présumé acculturé

Dans la corbeille : pas moins de quatre mille pièces et cent soixante-dix artistes, tous affiliés à l'Art brut. Déployée dans les nouvelles ailes, la première collection publique du genre vient aujourd'hui comme clore le parcours du LaM. Un pivot central introductif, prolongé par six salles étroites, accueille désormais les fragiles héros de l'Art brut, ceux que Jean Dubuffet décrivait en 1968 dans *L'Homme du commun à l'ouvrage* comme les « irréguliers ». Pour en définir les œuvres, il précisait déjà en 1949 : « Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique (...) de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyen de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc.) de leur propre fonds et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phrases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe. » L'acculturation en est relative, mais Dubuffet va, le premier, rassembler une collection en écho à ces positions anticulturelles.

Parmi les membres éminents de la Compagnie de l'art brut, on comptera Breton, Roché, Paulhan, Tapié, tous y trouvant la marque d'une créativité personnelle impérieuse, débarrassée des codes issus des sphères culturelles. Tous y voient la promesse d'un regard neuf à porter sur la création, délesté des habitudes de pensée occidentales. La collection initiée par Dubuffet trouvera finalement refuge à Lausanne, dans le musée qui lui est encore consacré aujourd'hui.

Aliénés, médiums, marginaux et modestes en tout ■



Auguste Forestier, *Personnage à profil d'aigle,* *entre 1935 et 1949, donation L'Aracine, LaM, Villeneuve-d'Ascq. © Photo : P. Bernard.*

genre, producteurs de dessins compulsifs ou inquiets, de mosaïques obsessionnelles, d'objets fantasques ou étranges, c'est aussi ce que contient la collection l'Aracine rassemblée par Madeleine Lommel à partir du début des années 1980. La plus grande à ce jour en France.

Aloïse Corbaz (1886-1964), Henry Darger (1892-1973), le génial Auguste Forestier (1887-1958), Adolf Wölfli (1864-1930), ils sont tous là, ceux qui se sont fait un nom dans l'histoire de ce sous-continent qu'est l'Art brut, rappelant, si besoin était, la porosité du label. À commencer par l'Anglaise Madge Gill (1882-1961), ex-infirmière, rompue au spiritisme et à l'astrologie, dont les broderies et dessins crayonnés la nuit et à la hâte libèrent des désordres géométriques sombres et explosifs, hantés çà et là de visages féminins. Une œuvre médiumnique proliférante, déclenchée, dit-on, par la perte d'un enfant mort-né, avec lequel elle communiquera sur de longs et irrésistibles rouleaux de papier ou de tissu, parfois cousus les uns aux autres.

Mais, par-dessus tout, s'impose le prodigieux Augustin Lesage (1876-1954), mineur du Nord, dont le pinceau fut tenu par les esprits. De séances de spirite en messages obscurs, sa main ainsi guidée a rempli de vertigineuses toiles à compositions symétriques. Motifs répétitifs d'une folle abstraction, ornements hallucinés ou mystérieuse symbolique égyptienne, ses tableaux dévorés de couleurs pures auront peint un royaume de codes et symboles d'une formidable et terrifiante minutie. ■

Manou Farine

Adolf Wölfli, *Bettania Gotes = Aker,* *1927, donation L'Aracine, LaM, Villeneuve-d'Ascq. © Photo : P. Bernard.*

Ci-dessous : Extension du LaM, *(vue de jour et de nuit) Villeneuve d'Ascq. © Manuelle Gautrand Architecture. Photo : M. Lerouge/LMCU.*

Autour des collections

Informations pratiques. LaM, Villeneuve-d'Ascq. Du mardi au dimanche de 11 h à 18 h. Fermé les 25 décembre, 1er janvier et 1er mai. Tarifs : 5 à 10 €. www.musee-LaM.fr

Les actions culturelles du LaM. L'agrandissement du LaM permet une présentation plus claire et plus didactique des collections qui sont ponctuées de tables multimédias et d'espaces de documentation. Autre nouveauté : en dehors de l'exposition temporaire principale, des expositions-dossiers ont lieu dans chaque espace permanent (art moderne, art contemporain, Art brut) afin d'approfondir des problématiques. Et parmi les très divers *workshops*, conférences, films et rencontres adaptés à chaque public, une place nouvelle est accordée au multimédia au sein d'ateliers pour les adolescents.